

**HOMMAGE ■ Une Briviste distinguée par Yad Vashem pour avoir sauvé des juifs pendant l'Occupation**

# Marie-Louise Bleyzat parmi les Justes

**Au péril de sa vie, elle avait caché une famille juive à Brive. Marie-Louise Bleyzat recevra ce matin, à titre posthume, la distinction de « Juste parmi les nations ».**

ISABELLE VACHIAS

« C'était une forte personnalité. Dans la famille, c'est elle qui prenait toutes les initiatives ». Et les plus grands risques. Plus de soixante ans après la fin du cauchemar, Monique Cerf n'a pas oublié ce qu'elle doit à Marie-Louise Bleyzat. La « grand-mère », comme l'appelait alors la petite fille juive, réfugiée à Brive avec ses parents et sa jeune sœur entre 1940 et 1944.

Pendant l'occupation, le destin d'une famille juive était souvent suspendu au fil du hasard. Pour les Cerf, ce hasard a pris le visage déterminé d'une maraîchère. « Dans les premiers jours de juin 1940, nous avons dû quitter notre maison de Ligny-en-Barrois, dans la Meuse, raconte Monique Cerf. Nous n'avions aucun point de chute... Sur la route, en Corrèze, des gendarmes nous ont dit d'aller à Puy-d'Arnac, où nous trouverions un hébergement. Seulement mon père



**JUSTE.** Marie-Louise Bleyzat a caché la famille Cerf dans sa maison, avenue Ronsard, de septembre 1940 à octobre 1944.

voulait que je retourne au collège. Il est venu à Brive, où il a rencontré des amis lorrains qui nous ont trouvé un appartement chez Mme Bleyzat ».

En septembre 1940, Monique, sa jeune sœur et ses parents s'installent avenue Ron-

sard. « Nos propriétaires ne savaient pas encore que nous étions juifs. Un jour, à travers le plancher, j'ai entendu la grand-mère dire : "Les Juifs, pour moi, c'est des gens comme les autres"... Quand les restrictions ont commencé,

elle nous a donné un jardin, un local pour élever de la volaille, du lait, des œufs ».

À l'âge de 16 ans, Monique doit renouveler sa carte d'identité. Elle revient de la mairie en pleurs, consternée par le tampon « JUIF » qui barre le document. « La grand-mère m'a demandé ce que j'avais, je lui ai montré la carte, elle m'a dit : "Demain, tu en auras une autre et tu ne seras plus juive". Elle est descendue en ville avec deux sacs chargés de provisions et elle est revenue avec une nouvelle carte. Sans la mention « JUIF ».

Quand la famille Cerf reçoit l'ordre de partir en résidence surveillée à Allasac, Marie-Louise Bleyzat reprend le chemin de la ville, avec les mêmes sacs à provisions. Deux jours plus tard, l'ordre est annulé.

## L'écho des fusillades au Chastanet

« On a eu beaucoup de chance. Tous ceux qui étaient partis à Allasac ont été déportés ».

Pendant quatre ans, les réfugiés vivent au quotidien « une angoisse perpétuelle ». « On n'était pas malheureux, concède Monique Cerf. Mais on n'était jamais tranquilles. Surtout qu'on entendait régulièrement l'écho des fusillades au Chastanet, où les Allemands exécutaient les Résistants. Ça nous faisait toujours froid dans le dos. »

Nouvelle alerte en juin 1944, au passage de la division Das

Reich. La grand-mère décide d'envoyer ses locataires dans une ferme qu'elle avait à Montplaisir, près de Turenne. C'est son petit-fils, Jacques, qui leur monte à manger pendant une semaine. « Toute la famille était impliquée, note Monique Cerf. La mère de Jacques était agent de liaison. Et on a su plus tard qu'il y avait des aviateurs anglais cachés dans la grange ». Héroïque dans la discrétion, Marie-Louise Bleyzat a tellement su

donner le change qu'elle a failli être arrêtée à la Libération. Parce qu'on la soupçonnait d'avoir collaboré avec la Milice !

Décédée à 96 ans, en 1975, Marie-Louise Bleyzat a désormais son nom gravé sur le mur d'honneur, dans le Jardin des Justes parmi les Nations à Yad Vashem, à Jérusalem. Grâce à Monique Cerf, qui n'a rien oublié de la grand-mère à qui elle doit la vie. ■



**MONIQUE CERF.** Son témoignage a été déterminant pour l'attribution du titre de « Juste ».

**« Pour la grand-mère, les juifs étaient des gens comme les autres »**

## Titre

**Juste parmi les nations.** Le représentant de l'ambassade d'Israël remettra ce matin, à Brive, la médaille et le diplôme de « Juste parmi les nations » à titre posthume à Marie-Louise Bleyzat. Depuis 1963, près de 2.500 Justes ont été honorés en France sur un peu plus de 20.000 Justes dans le monde. Le titre de Juste parmi les nations, la plus haute distinction de l'Etat d'Israël décernée à titre civil, est attribué par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem sur la foi de témoignages des personnes sauvées ou de témoins oculaires et de documents fiables.